

Avant-propos

Habitué que nous sommes à la chronologie apprise dès l'école primaire, nous voyons assez naturellement la Préhistoire comme un horizon très lointain, remontant à cinq bons milliers d'années, c'est-à-dire antérieur aux grandes civilisations du Proche-Orient. Pour ce qui concerne l'Europe occidentale, celui-ci est plus rapproché car nous avons coutume de prolonger cette interminable période jusqu'à l'arrivée des Celtes qui ont parfois transmis leur langue dans des écritures étrangères, mais il s'agit tout de même de deux millénaires et demi en arrière. D'ailleurs, on a longtemps considéré que les Gaulois, l'un des peuples appartenant à ce vaste ensemble, vivaient encore dans des cabanes de fortune au fond des bois. Cette vision a heureusement été balayée par les travaux archéologiques récents. Mais cette idée que les sociétés sans écriture sont en quelque sorte « ensauvagées » reste assez prégnante dans notre imaginaire collectif.

Or, beaucoup d'entre nos contemporains seraient surpris d'apprendre que les peuples nordiques, notamment ceux peuplant les rivages de la Baltique orientale et nord-orientale, n'utilisaient pratiquement pas l'écriture jusqu'à notre Moyen-Âge classique, c'est-à-dire les XII^e et XIII^e siècles. De la sorte pourrait naître ce préjugé qu'ils étaient décidément très en retard puisqu'ils vivaient au sens strict en « préhistoire ». De là à penser que les croisades leur auraient fait le plus grand bien, il n'y a qu'un pas ... D'autant qu'ayant souvent bâti en bois, bien davantage qu'en pierre, ils n'ont pas laissé à l'époque antique ou à celle que nous appelons Haut Moyen-Âge de monuments aussi spectaculaires que le pont du Gard ou le Colisée.

Pourtant ces sociétés, christianisées sur le tard, souvent au XIII^e siècle, voire au XIV^e, étaient bien plus complexes et bien plus solides que ne pourrait le laisser penser un examen superficiel. Le très important travail fourni depuis près d'un siècle par les archéologues, en particulier lors des dernières décennies grâce à des outils de plus en plus performants et des connaissances en développement exponentiel, permet aujourd'hui de nous rendre compte de cette réalité. Le numéro qui suit s'en veut un témoignage en même temps qu'un hommage à notre discipline sœur. Nos lecteurs y trouveront à l'évidence de quoi alimenter leur curiosité et dépasser leurs éventuels préjugés. Ils pourront également établir des comparaisons avec ce que l'on sait aujourd'hui des sociétés scandinaves situées plus à l'Ouest comme de la République de Novgorod à l'Est, ce puissant État qui étendait alors son influence de

la Baltique à l'Oural. Ils verront en tout cas que ces peuples finno-ougriens ou baltes pouvaient constituer pour leurs adversaires de redoutables adversaires, tout en se montrant des commerçants avisés sachant utiliser au mieux leur situation d'intermédiaires, ainsi que nous le montre l'article de Jari-Matti Kuusela. Ils observeront aussi que loin d'avoir adopté la religion chrétienne directement à l'issue des croisades, ils ont longtemps conservé leurs coutumes ancestrales dans le cadre de syncrétismes originaux.

Nous sommes donc très heureux de faire ici écho à ce formidable approfondissement des connaissances qui donne de l'histoire européenne une vision infiniment plus subtile que celle qu'on voudrait enfermer dans quelques valeurs communes et une histoire convenue de la christianisation et de la démocratie.

Mais outre ce beau dossier présenté par Lucie Malbos, notre vingt-sixième numéro publie dans sa rubrique « Mélanges » deux articles concernant la Baltique à l'époque moderne. Le premier d'entre eux étudie, sous la plume d'un des meilleurs spécialistes de cette question, l'historien estonien Andres Adamson, l'ascension de la famille de la Gardie au service du royaume de Suède à un moment où il commençait à devenir une grande puissance européenne. L'auteur prend le recul nécessaire pour éviter l'hagiographie et montre clairement que le destin de cette célèbre lignée a souvent dépendu au moins autant de la chance que du talent. Le second, dû à la plume d'Antti Kujala, auteur jadis d'un gros ouvrage sur la question¹, évoque le sort des provinces orientales de la Suède (la Finlande au sens géographique) entre 1700 et 1714, lors de la Grande guerre du Nord opposant la Suède et une coalition aux contours changeants menée par la Russie.

La rubrique « Sources » est pour sa part très conséquente. Notre collègue Dominique Gaurier, spécialiste d'histoire du droit maritime, nous présente un manuscrit de Johan Gröning, inédit en français avant cette traduction et intitulé en latin *Navigatio libera*. L'auteur, originaire de la partie suédoise du Mecklembourg (Wismar), y défend à la fin du XVII^e siècle, alors que la guerre de Neuf ans (1688-1697) bat son plein, la liberté de navigation pour les neutres d'un point de vue apparemment plus pragmatique que celui de Grotius, fondé sur la notion assez vague de droit naturel. Comme ce texte est assez long, nous nous sommes résolus à n'en livrer que l'introduction de Dominique Gaurier ainsi que l'apologétique de Gröning, la préface et les trois premiers chapitres de l'œuvre. La suite paraîtra dans le prochain numéro (27) de la revue.

¹ Antti Kujala, *Miekka ei laske leikkiä. Suomi suuressa Pohjan sodassa (On ne plaisante pas avec l'épée. La Finlande dans la Grande guerre du Nord 1700-1714)*, Helsinki, SKS, 2001.

Les lecteurs découvriront également deux comptes rendus d'ouvrages récents, l'un concernant la vie étonnante d'un homme ayant connu l'esclavage dans une colonie danoise, l'île de Sainte-Croix, puis ayant fait souche plus tard en Islande après avoir défendu son droit à la liberté, l'autre (collectif) sur la figure guerrière de Charles XII de Suède, fin stratège mais roi malheureux.

Enfin, le numéro s'achève sur un hommage mérité au grand historien de la Révolution française, tout spécialement du Directoire, que fut le regretté Kåre Tønnesson, ancien élève d'Albert Soboul et professeur d'histoire à l'Université d'Oslo de 1958 à 1991.

Nous espérons que chacun de nos lecteurs trouvera son compte dans ce foisonnement de contributions, nous l'espérons passionnantes.

La rédaction